

LE MAG



MUSIQUE A quatre mains

A l'instar des sœurs Labèque, de plus en plus de pianistes se lancent en duo, laissant de côté leur carrière personnelle.

PAGE 16

AUVERNIER JAZZ FESTIVAL Lisa Simone illuminera les rives du lac samedi.

Une artiste à part entière

JACQUES ROSSAT

Lisa Simone. Elle écume triomphalement les grandes scènes de l'été, de Montreux à Marciac et sa venue ce samedi avec son quartet sera l'un des moments phares de l'Auvernier Jazz. Les interviews de la fille de Nina n'ont pas manqué, mais une bonne part d'entre elles ont mis l'accent sur la complexe relation mère fille et l'enfance difficile de Lisa, plutôt que sur la fantastique artiste qu'elle est devenue par son talent et sa volonté de fer.

Lisa Simone, on va essayer de mieux vous connaître comme l'artiste à part entière que vous êtes, sans oublier que votre mère Nina a joué sa part dans le développement de votre carrière.

Vous savez, toutes les mères sont essentielles pour leurs enfants et la mienne, au fond, n'était pas si différente de toutes les autres mamans.

Vous avez baigné dans la musique dès votre tout jeune âge...

Par la radio. Dans les années 60-70, la radio avait une importance énorme et on entendait des choses fantastiques comme... Nina Simone, mais aussi tout le rock, AC/DC, Jimmy Hendrix, plein de jazz.

Est-ce que vous envisagiez déjà de faire carrière dans la musique?

Pas du tout; ça m'est venu à 28 ans. Ma mère m'avait fait donner des leçons de piano, mais tout s'est arrêté après la séparation de mes parents et la période bousculée qui a suivi. Je n'ai aucune éducation musicale



La fille de Nina Simone a tracé son propre chemin. Et de quelle manière! SP

formelle, mais des tas de très grands musiciens n'ont pas de formation «officielle». (ré: tiens, Stéphane Belmondo ne disait pas autre chose ici même il y a quelques jours).

En 1980, pour changer de milieu, vous vous engagez dans

l'Air Force et vous êtes stationnée à Francfort. Là, un déclic s'est produit, vous êtes montée sur scène et votre vie a basculé?

En fait, j'étais allée dans un bistro avec des amis, il y avait un bon pianiste et, après deux ou trois verres d'un excellent

vin rouge, je lui ai demandé si je pouvais chanter quelque chose avec lui. Ça devait être du jazz. En fait, j'avais déjà pas mal chanté en public, à l'église; c'était courant à l'époque. Disons que c'est la première fois que je me produisais dans un tel endroit!

Vous jouez beaucoup en Allemagne, puis rentrez aux Etats-Unis. Commence alors un long épisode dans la comédie musicale.

Je suis effectivement rentrée, j'ai écouté des tas de musique, Dinah Washington, ces grands thèmes comme «Misty», «Black Coffee», «Summ-

ertime»; je faisais des «Open Mike». Mais je devais manger, le boulot était rare; on m'a demandé de faire un casting pour «Jesus Christ Superstar». Ça a pas mal marché puisque, à la fin de l'audition, on m'a engagée comme coach pour les autres chanteurs!

La comédie musicale, c'est aussi de la danse, du théâtre... Vous aviez la formation?

Pas du tout! A part un rôle à l'école dans le «King and I», je n'avais aucune idée de rien. Mais, deux ans plus tard, j'étais au sommet de l'affiche!

Vous avez même joué dans la version de Disney d'«Aïda».

Non seulement joué, mais j'étais Aïda! On a fait ensuite la première tournée nationale avec le show.

On en vient à aujourd'hui et la tournée qui s'arrête à Auvernier...

Je me produis avec un quartet fantastique, c'est ma famille musicale, sur scène et en dehors! C'est mon agent qui m'a mis en contact avec Hervé Samb (ré: guitariste brillant et arrangeur), pensant qu'on s'entendrait bien. Il avait raison!

Et en dehors des tournées et des albums, un projet à nous confier?

Je caresse l'idée d'un livre sur ma vie; je tiens un journal depuis le début des années 90. Ça sera totalement différent de ce que je fais actuellement! ○

INFO

Auvernier, samedi 27 août à 22h30. www.auvernierjazz.ch

LA CRITIQUE DES... JARDINS MUSICAUX

Un ensemble enthousiasmant, un jeu de miroir décevant

La soirée de mardi aux Jardins musicaux, dans la Grange aux concerts de Cernier, était dédiée à la musique de chambre. Clarinettes, violon, violoncelle, piano, flûte et voix. On s'en réjouit d'autant plus que l'acoustique de la grange est devenue excellente pour ces rencontres.

Imaginez un grand panneau posé sur scène. Que fait-il là? On y projette une violoncelliste de blanc vêtue. Va-t-elle vous regarder? Echanger? Elle joue, pour elle, sur son grand écran. Puis une autre violoncelliste, en noir, arrive sur scène. Elle joue. Pour vous? Pour la projection? Non. Pour elle peut-être. Ou pour l'art... Le sujet de «Reflected Glory» de Deirdre Gribben est donné. Une violoncelliste et son double (son clone, son reflet, sa gloire?) jouent ensemble. On aurait pu aller beaucoup plus loin dans ce jeu de miroir. Créer une complicité, une duplicité, une concurrence. Créer une vraie relation entre un reflet blanc et un sujet noir. Une forme de malaise. Mais on reste en marge, déçu. Deirdre Cooper au violoncelle et à l'écran est l'interprète courageuse de cette œuvre ardue.

Complice du violoniste Robert Gribbin, elle offrait en première partie une version très âcre de la Sonate pour violon et violoncelle de Ravel.

Le premier concert, «Kammersymphonie», nous a permis de découvrir l'ensemble Fecimeo. Il nous émerveille d'emblée par sa qualité d'écoute. Jeux de résonances, d'attaques, de mélanges de timbres. Si les compositions de Berio et de Racine semblent assez statiques, on ne s'ennuie jamais tant la recherche de sonorités est captivante. Cette musique est d'une rare sensualité. L'ensemble émerveille par ses qualités purement musicales. Chloé Levy, soprano, éblouit par son intelligence vocale et musicale. Au piano, Irène Pucci irradie l'ensemble par son toucher ouaté et lumineux. Emilie Brisédou, flûtes, Marine Wertz, clarinettes, Odile Lesperande, violon, et Florentin Darbelley sont les complices de cet ensemble. ○ SASKIA GUYE

INFO

Jardins musicaux, Cernier, jusqu'au 28 août. www.jardinsmusicaux.ch

LECTURE «La fille des abattoirs», dix nouvelles de Marc Villard.

Un néopolar sans apprêt

Parmi les auteurs de romans noirs français contemporains sur lesquels l'influence de Jean-Patrick Manchette se fait le plus sûrement sentir trente-cinq ans après la parution de «La position du tireur couché», Marc Villard occupe une place insigne.

Du chef de file du néopolar, qui a révolutionné les codes du genre sous Giscard d'Estaing, il a su prolonger «l'élégance, la science, la violence», comme l'écrivit Arthur Rimbaud dans un fameux poème. Cette phrase sèche, sans apprêt: «Joubert arpent le boulevard Ornano avec, comme destination, la rue Roi d'Alger. Il repère les lieux, note la présence d'une prostituée esseulée et repère de suite l'ancien hôtel qui porte encore à son fronton les lettres passées 'Hôtel de l'Etoile'. Après deux heures de planque, il

perd patience et gagne l'arrière de la rue.»

De même qu'Albert Camus a rédigé «L'étranger» au passé composé pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique et celle de Meursault dans une Alger peinte en capitale de l'absurde— selon une célèbre observation de Jean-Paul Sartre —, l'auteur d'«Un jour je serai latin lover» a choisi le présent dans la plupart des dix nouvelles rassemblées dans «La fille des abattoirs» pour donner à sentir la pesanteur de jours, et surtout de nuits, sans profondeur ni lendemain. «Julien descend du Paris-Marseille en gare d'Avignon» («Tessa»); «Les persiennes sont jaunes» («American Gravity»); «Il est minuit rue des Teinturiers» («La cavale de Lina»). L'accent amer et grave est celui des ma-

tres américains: John D. MacDonald, James Ellroy. Le nouvelliste supérieurement qualifié affectionne le mot juste et les sujets traités avec précision. Il dépouille ses phrases des conjonctions et des adverbes qui en disent trop sur la façon dont les pensées s'enchaînent, s'agencent et se distribuent dans l'esprit de ses personnages fracassés. Ce qui n'empêche pas quelques purs moments de grâce, toujours inattendus, forcément bouleversants. De la marqueterie littéraire ciblée haut de gamme. Du très bel artisanat.

○ SÉBASTIEN LAPAQUE - LE FIGARO

«La fille des abattoirs» Marc Villard, Rivages /Noir, inédit, 280 pages

